

Souvenirs d'enfance

M. Henri Aubert, après avoir passé sa jeunesse dans la commune du Chenit, s'est exilé à Genève où il fut horloger jusqu'à la grande crise de 1930, puis dirigea ensuite une institution pour les vieillards.

Ayant aujourd'hui atteint l'âge de 90 ans, il occupe ses loisirs en composant de petits poèmes à la gloire de son pays natal. Il nous en a envoyé quelques-uns, accompagnés de quelques souvenirs.

Nous publions bien volontiers ces derniers dans la « Feuille d'Avis de La Vallée » et nous remercions vivement notre alerte correspondant. (Réd.)

Deux nonagénaires

Nous entrons prochainement dans notre nonantième année.

Nous sommes deux anciens élèves du Collège industriel de Vers-chez-le-Maitre.

Notre histoire est assez curieuse pour être racontée.

A l'âge de quatre ans nous fréquentons ensemble l'école du dimanche de la chapelle, lui habitant les Piguët-Dessous et moi la maison Benoit à l'angle de la route du Pré-Rond.

A cet âge nous sommes déjà de bons amis et nous le sommes encore aujourd'hui.

A sept ans lui commence ses classes primaires au Brassus et moi habitant alors Vers-les-Moulins je vais à la petite école de la Gollisse. C'est en 1890. Nos classes primaires terminées nous nous retrouvons au Collège de Vers-chez-le-Maitre pour trois ans.

A l'état civil sur nos papiers nous nous appelons tous deux, sans être parents : Charles-Henri Aubert. Chez moi mon prénom usuel est Henri que je garde, tandis que lui sera Charles, ce qui n'empêchera pas la première année, à nos professeurs de mettre des notes de l'un à l'autre. Cela n'a pas grande importance nous sommes de même force. Nous serons durant nos trois ans d'école à tour de rôle premier de notre classe.

Nous sommes les deux plus petits de toute l'école. Cela peut se constater sur une grande photographie prise devant le collège en 1898.

Les trois classes représentant les volées de trois années.

Avec nos professeurs Alexandre Bourgeois, fondateur de notre école secondaire ayant plus de quatre-vingts ans, Samuel Aubert, et je crois Amaudruz. Puis Jack professeur de gymnastique et Wölflï professeur de travaux manuels.

Charles Aubert et moi nous nous sommes associés pour nous défendre contre les plus grands. On nous appelle « Les Microbes » et l'on nous craint, car si l'un est attaqué l'autre vient aussitôt à la ressecousse.

J'étais en visite il y a quatre ou cinq ans Derrière-la-Côte, chez une dame Rochat qui était de notre volée sous le nom d'Adèle Capt. Elle ne me reconnut pas, nous ne nous étions pas revu depuis le Collège, mais lorsque je lui dis mon nom elle se souvint de moi : « Bien sûr on vous appelaient « Les Microbes » Charles Aubert et vous. Et puis elle me dit encore et qui me fit plaisir : « Lorsque le maître posait des questions à toute la classe, c'est vous qui répondiez toujours le premier.

Il y a une suite. Nous nous retrouvons à l'école de recrues à Lausanne où nous passerons quelques bons moments ensemble. C'est en 1903 au mois d'août.

Puis lors d'un rassemblement de la première division les bataillons se concentrent à Renens. Le bataillon dix dont je fais partie s'arrête au bord de la route. Là, se trouve déjà d'autres troupes et qu'est-ce que je vois à quelques pas de moi, mon ami Charles Aubert que je n'avais pas revu depuis notre école de recrues. Nous renouons là, bonne connaissance.

Puis il va se passer quarante ans sans que nous ayons des nouvelles l'un de l'autre. Quand un beau jour, je reçois un coup de téléphone de Jean Meylan, professeur à l'Ecole d'horlogerie de Genève. Il m'invite à passer chez lui ; il habite aux Franchises à deux pas de chez moi. Il a la visite de son beau-frère Charles Aubert qui désire reprendre contact avec moi.

Nous avons beaucoup changé et nous ne nous reconnaissons guère comme visage, mais nous avons beaucoup de choses à nous raconter.

Il a été bien des années maître d'école à Val-lorbe et actuellement il vit de sa retraite à Premier sur Romainmôtier avec sa seconde épouse. Depuis nos retrouvailles je suis allé le voir deux fois à Premier.

Il me disait, je crois que nous sommes les derniers survivants de notre volée d'école. C'est possible, du moins du côté masculin. Quant au

côté féminin je serais curieux de savoir, parce qu'à Genève je vois fréquemment Lina Piguet qui est aussi de 1883, du 11 septembre.

Au Sentier il y a Blanche Nicole puis Marcel Aubert dit « Cousu » (les deux personnes citées sont malheureusement décédées tout dernièrement (réd.) et Milon à Chexbres qui sont près de nous comme âge.

Pour moi j'ai été trente ans horloger chez Télémaque Golay, puis trente autres années gérant de la Cité-Vieillesse à Vieusseux. J'ai pris ma retraite à l'âge de 78 ans. Né le 2 août 1883.

Henri Aubert, rue de St-Jean Genève.

Ce texte n'est pas daté. Il parut dans la FAVJ. Henri Aubert étant né en 1883, et ayant nonante ans à l'époque où il parut dans notre journal local, nous pouvons le dater de 1973.

La Lina Piguet citée plus haut, n'est autre que la fille de Victorin Piguet, horloger bien connu. Elle fut fondatrice du CAS féminin combier. Elle peignait de jolies toiles dans un style sobre et élégant, plein de poésie. L'essentiel de son œuvre reste à découvrir. Ci-dessous la photo de 1896 et non de 1895. Dans le coin inférieur droit, on remarque deux élèves de petite taille. Il s'agit sans doute de nos deux Charles-Henri Aubert, les « Microbes ».

